

Bertrand WESTPHAL, *L'œil de la Méditerranée. Une odyssee littéraire*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2005: 399 pages y compris bibliographie et index des noms propres.

[ISBN 2-7526-0168-9]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

Odyssée est devenu en français un nom "commun", écrit sans majuscule, au sens de très long voyage. Il s'agit ici d'un itinéraire imaginaire dans les lieux méditerranéens, reposant, comme le dit la quatrième de couverture, sur l'idée que "l'œil a fait couler davantage d'encre qu'il n'a versé de larmes", et sur le rapport établi par Ptolémée entre l'œil et la mer.

L'auteur parcourt donc la Méditerranée — et un peu au-delà puisque les Canaries et Lisbonne font partie du voyage — dans une rêverie constamment appuyée sur des textes, soigneusement cités en bibliographie pour chaque chapitre, puisque chacune des régions, villes ou îles ainsi explorées donnent lieu à un chapitre. Ces chapitres sont regroupés en triades dans les 5 parties de l'ensemble, où l'on retrouve le terme *odyssée* : Éclats de l'aube (Crète. Du flux et du reflux; Istanbul. L'habitable en dérive; Alexandrie. La cité du matin); Mer du Milieu Ligne de feu (Chypre. Vénus dans un miroir brisé; Beyrouth. Les cendres du Phénix; Haïfa. Le dialogue des Carmélites). Béance adriatique (Trieste. La fabrique du mythe; Îles dalmates. L'odyssée des îles; Albanie. L'aigle et son double); À l'ouest de l'*Odyssée* (Sardaigne. Aller, lent retour; Barcelone. Les vérités nomades; Tunis. La ville des destins croisés), et enfin la synthèse qui permet de dépasser les Colonnes d'Hercule de l'Antiquité : Océan Méditerranée (Tanger. L'interzone; Canaries. Lignes de fuite; Lisbonne. L'endroit où régnait l'envers¹).

On voit que dès les titres, ou si l'on veut les sortes de définitions formulaires des lieux par des qualifications, on est pris par la poésie du style.

L'analyse littéraire sous-jacente à ce voyage dans une mer imaginaire, faite de textes de toutes époques et toutes langues, n'est jamais pesante. Comme la nymphe Europe citée dans l'Introduction, joliment appelée "Avant de prendre la mer...", on se laisse porter par la vague. Évidemment, les hellénistes pourront s'attacher plus spécialement à la Crète et à Chypre, à Constantinople sensible sous Istanbul et à la cité fondée par Alexandre, mais le plaisir de la lecture consiste le plus souvent dans une soigneuse déconstruction des références antiques convenues, qui nous entraîne du côté de Kazantzaki, Durrell et Nafouz, de même que Venise est supplantée par Trieste, les îles grecques trop fréquentées par les auteurs comme par les touristes par les îles dalmates, les Baléares par les îles Fortunées du Tasse, c'est-à-dire les Canaries où le héros de la *Jérusalem délivrée* est enlevé dans le merveilleux jardin de la magicienne Armide, par un déplacement de la Calypso de l'*Odyssée*.

Invitation au voyage dit encore la quatrième de couverture, mais surtout invitation à la lecture : les différents chapitres donnent constamment envie de lire ou relire des textes que l'on croyait connaître ou que l'on découvre grâce à l'analyse proposée.

L'introduction explique la composition du volume : de la Crète à Lisbonne, elle suit le mouvement des *nomades* que furent les Grecs de l'Antiquité, commençant par la Crète où parvint Europe sur le dos du taureau jusqu'au-delà des colonnes d'Hercule, à Lisbonne² qui se réclame du nom d'*Odyseus*.

² On dit en effet à Lisbonne que l'ancien nom de la ville, *Olissipo*, a pour étymologie le nom d'*Odyseus*.